

Lusignan, 23 juillet 2017

Matthieu 13:24-43

Chers frères et sœurs,

Le passage précédent, que vous avez peut-être entendu la semaine précédente, était déjà une histoire de semeur et de semence.

Nous voici ce matin encore devant des histoires de semence.

La première, nous la connaissons souvent sous le nom de "parabole de l'ivraie et du bon grain". Son explication traditionnelle est aussi connue. Nous la déduisons de l'explication que Jésus donne ensuite en l'adaptant à notre mode de vie d'église, dite église de multitude. Dans le champ qu'est notre église, voire même l'Eglise visible en général, se trouvent à la fois des gens que l'on peut assimiler au bon grain et d'autres assimilables eux à la mauvaise herbe. Ce n'est pas à nous de faire le tri, mais le tri sera fait à la fin des temps. Et les justes brilleront comme le soleil.

Mais, comme souvent, comme toujours, ce texte nous dit beaucoup plus, si on fouille un peu.

Avant de parler des paraboles elles-mêmes, je veux d'abord aborder la citation que Matthieu rapporte. Il nous parle d'une parole de prophète. Vous pouvez chercher dans les textes prophétiques de l'Ancien Testament, vous ne trouverez rien. Ce texte est en fait une phrase d'un psaume, le psaume 78. Comme vous le savez certainement, quand l'Ancien Testament est cité dans le Nouveau Testament, c'est à partir de la traduction grecque, celle dite des Septante. Et ici, c'est presque le cas. Il y a de petites différences notables qui font légèrement bouger le sens. Mais il faut noter aussi que la traduction elle-même a déjà aussi légèrement modifié le texte hébreu, au moins selon la forme qui est parvenue jusqu'à nous. Voyons cela.

Point commun : la première partie : "j'ouvrirai, en parabole(s), ma bouche." Les mots hébreu et grec ont des sens très proches, parabole, image, allégorie, comparaison. Par contre les trois éléments de la deuxième partie sont à chaque fois légèrement modifiés.

Le verbe en hébreu dit : j'énoncerai, je ferai couler. Celui de la traduction de la Septante dit : je parlerai, je ferai résonner. Et celui de l'Evangile dit : je parlerai d'une voix forte, avec bruit. La proclamation devient de plus en plus intense. L'urgence augmenterait-elle ?

Le complément, ce qui est proclamé, évolue aussi : en hébreu, il s'agit d'énigmes, pour la Septante il s'agit de problèmes et pour l'évangile de ce qui a été caché. Bien sûr, ce sont des nuances, mais elles portent un sens. Une énigme est bien sûr cachée mais on peut la trouver, un problème aussi mais on peut le résoudre. Par contre ce qui a été caché est peut-être appelé à le rester, à moins de crier la solution sur les toits. Et d'être entendu.

Et on retrouve dans nos paraboles cette idée de choses cachées : le levain est caché dans la pâte, c'est le mot utilisé. Et la petite semence est aussi cachée dans la terre quand elle est semée. Le levain fera lever toute la pâte. La petite graine, la moutarde, ou le sénevé, donnera une plante qui grandira comme un arbre. Les choses cachées vont s'épanouir.

Dernier élément du passage du psaume : quand ont été cachées ces choses ? Pour le texte hébreu, c'est depuis l'origine, depuis les temps anciens, depuis l'Orient. Pour la première version grecque, c'est depuis le début, le commencement, l'origine, en premier. Et pour l'Evangile, c'est depuis la fondation, depuis ce qui a été posé en dessous.

Le mot utilisé dans l'Evangile est très intéressant parce qu'il répond au mot "parabole" de la première partie. Les deux mots ont une racine commune et des préfixes différents. Une parabole, c'est ce qui est posé, jeté auprès, à côté. La fondation, καταβολη, c'est qui est posé, jeté en dessous, sur lequel le reste est construit. Jésus place à côté de nous, à notre portée, quelque chose de ce qui fonde notre monde, d'où il vient et ce qui le fait aller.

Et puis, en continuant les remarques et en relation avec l'origine, la fondation, Jésus dans son explication de la parabole de l'ivraie fait par deux fois allusion à ce qui est traduit par "la fin du monde". L'expression grecque est beaucoup plus riche et complexe. S'il s'agit de la fin du monde, il s'agit aussi de l'accomplissement des temps, des mondes, des ères. Il s'agit en quelque sorte de la récapitulation de notre univers, de sa conclusion.

De plus, si la traduction NBS parle du règne des cieux puis du Royaume, il s'agit en fait du même mot. Ce royaume de Dieu, ce règne des cieux, ou l'inverse si vous préférez, recouvre à la fois cette conclusion des mondes, ce à quoi elle ouvre, mais aussi ce qui est vécu dans notre monde, dans notre espace-temps pour parler comme les physiciens, dans tout ce qui dans notre monde est signe, parabole, de cet autre monde.

Dans la première parabole de ce passage, on voit l'ennemi qui vient, qui sème sa mauvaise herbe et qui s'éloigne. Ce qu'il a semé est ici traduit par mauvaise herbe. On dit aussi traditionnellement ivraie, mais aussi, et là le sens figuré est intéressant, zizanie. On peut comprendre ce que veut dire semer la zizanie, par exemple dans l'église.

Mais de la même manière, les esclaves proposaient de s'éloigner pour arracher l'ivraie. Comme quoi arracher la zizanie aurait eu des effets aussi dévastateurs que de l'avoir semé ou même pire.

Par contre, on trouve dans ce passage plusieurs fois des verbes comme recueillir, rassembler, ce qui correspond au sens du royaume, là où il va, là où il mène.

On peut lire ce passage, paraboles et explication, à plusieurs niveaux.

On peut en faire une lecture qui englobe l'ensemble de la Création, le cosmos entier.

On peut en faire une lecture qui porte sur l'humanité où cohabitent lumière et ténèbres, fils de lumière et fils du Mauvais, semeurs de blé et semeurs de zizanie.

On peut y voir l'histoire de l'Eglise, qui rassemble à la fois des disciples portant du fruit et d'autres pas.

On peut aussi les lire comme nous concernant chacun pour lui-même, chacun ayant en lui son bon fruit et sa zizanie, le levain qu'on y met ou pas, cette graine de sénevé qu'on laisse plus ou moins pousser.

Et chacun de ces niveaux a des répercussions sur les autres. Et chaque interprétation n'interdit pas les autres, et plutôt les complète.

A mon niveau maintenant, qu'est-ce que je fais de ces passages, qu'est-ce que je fais de cette semence qui est semée ? Qu'est-ce que je fais de cette parole qui est semée en moi ? Qu'est-ce que je fais, moi, comme semence semée dans ce monde, au milieu de ce monde ? Qu'est-ce que je suis chargé de semer dans ce monde, autour de moi ?

Pour trouver les réponses, une première clé est l'écoute de la proclamation de la Parole qui retentit en paraboles et en explications. Si je ne l'entends pas, si je ne l'écoute pas, la proclamation est vaine, mais si elle n'est pas proclamée, personne ne l'entendra. Je serai donc aussi celui qui ouvrira la bouche pour proclamer.

Ecouter cette parole, la mettre en action, la proclamer, c'est aussi croire qu'elle est efficace, croire qu'elle peut croître et se développer, c'est faire confiance à Dieu, au Père du Royaume, du règne des cieux, et au Fils de l'homme.

Mais je dois aussi changer ma perspective. Je dois cesser d'être obnubilé par mon propre sort, par mon propre salut, par ma propre image. Le propos de l'Evangile n'est pas ma propre personne. C'est Dieu qui s'en est occupé, déjà. Ce ne doit plus être mon souci. Mon objectif, ma mission, ma responsabilité concerne le Royaume, son avènement, sa mise en place, son annonce, son appel.

Le chrétien se trouve alors sans qu'il en ait conscience pris dans un maelstrom cosmique, dans une bataille spirituelle qui le dépasse mais qui demande de lui foi, espérance, confiance et amour pour Dieu et pour les hommes. Le chrétien se trouve comme un "prisonnier de l'espérance", un fantassin porte-parole.

Cette foi-là est la certitude que Dieu donne, que le blé semé lèvera et se développera, que la farine qui a reçu le levain va lever pour faire du bon pain, que la petite graine qui a été semée va donner une grande plante, grande comme un arbre accueillant.

Depuis les origines, depuis la fondation du monde, Dieu attend cette confiance qui à la fois nous retire le souci de nous-mêmes pour nous orienter vers la semence du Royaume et la réalisation des temps.

*Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père.*

*Que celui qui a des oreilles entende !*

Amen.